

“ et pour nous assurer un seul moment d'existence, des millions de “ rapports, dont la chaîne s'étend du grain de sable imperceptible, jus- “ qu'au soleil le plus éloigné de notre système, doivent se tenir invari- “ ables.” Il y a entre les êtres physiques une dépendance absolue et réciproque sans préjudice ni pour les uns ni pour les autres, et même c'est en vertu de cette dépendance qu'ils existent.

Sans cesse décomposé et absorbé par les substances ambiantes, le corps de l'homme périrait bientôt, si ces mêmes substances ambiantes ne subissaient pas un changement analogue pour donner au corps en échange de ce qu'elles reçoivent, des principes propres à réparer les pertes qu'il fait et à entretenir la vie en bien. C'est ainsi que les alimens que nous prenons qui ne sont eux-mêmes que le résultat d'une transformation et d'une combinaison des dépouilles des êtres physiques, se transforment en partie de nous-mêmes, pour bientôt se transformer en d'autres substances et ainsi de suite : de sorte que tous les êtres physiques se maintiennent par cette transformation continuelle nécessitée par la dépendance absolue et réciproque des uns des autres.

Ces êtres conserveront leur mode d'existence avec des modifications particulières, suivant le degré d'harmonie qu'il y aura entre les substances ambiantes et cet être, ou en d'autres termes, entre la substance active et la substance passive considérée l'une par rapport à l'autre. Ils changeront de mode d'existence, quand il ne pourra plus exister de rapports vitaux entre la substance passive et la substance active: c'est-à-dire quand la substance recevante serait inapte à recevoir la vie des substances procurantes, ou que les substances procurantes manqueraient des principes de bien nécessaires à la substance ambiante.

C'est ici le lieu de dire ce que nous entendons par principes vitaux : qu'on nous permette de hasarder notre opinion. Les principes de la nature et les différentes combinaisons de ces principes ont des propriétés différentes et agissent différemment à l'égard de chaque classe d'êtres physiques et même à l'égard de chaque être en particulier. Ces différentes propriétés dépendent non seulement de la substance active mais encore de l'organisation de la substance passive. Ainsi une classe d'être puisera dans les substances ambiantes des principes ou des particules de substances qui, considérées par rapport à cette classe d'être, seront appelés vitaux et morbifiques par rapport à une autre. De là suit que les principes vitaux seront ces particules ou ces émanations de la matière propres à entretenir ou à rendre parfaite une organisation considérée par rapport à sa distinction. Ce principe est évidemment matériel, mais ce n'est pas un principe particulier comme on a voulu se le persuader jusqu'à présent, mais bien tous les principes de la nature, moyennant certaines proportions; et combinaisons nécessaires aux substances actives et aux substances passives.